

Lutte de classe

La « mondialisation » vue par C. Lagarde.

J'ai trouvé par hasard sur Internet un portail consacré à la « mondialisation » qui émane du ministère de l'Economie et dont je reproduis ici partiellement la page d'accueil. C'est en cherchant l'adresse Internet du centre de recherche sur la mondialisation que je suis tombé dessus. Mes commentaires rédigés rapidement sont entre guillemets.

<http://www.lamondialisation.fr/>



Comprendre la mondialisation

Dès l'Antiquité, des échanges économiques entre communautés et pays se sont tissés. Le monde s'est dès lors construit et enrichi en s'appuyant sur l'intensification de ces échanges, malgré des périodes de crises ou de déstabilisation.

(Le monde ne s'est pas développé, plus précisément les forces productives, il s'est « enrichi », le seul objectif que connaît Lagarde dans la vie !

Quant aux « périodes de crises ou de déstabilisation » accompagnées de guerres et de révolutions, vaut mieux ne pas s'appesantir dessus, avec leur lot de misères et de souffrances que les classes dominantes ont fait subir à tous les peuples.)

La chute du mur de Berlin a ouvert une nouvelle page d'histoire marquée par une expansion jamais connue jusqu'alors du commerce des biens et des services, des échanges financiers et de la circulation de l'information et des connaissances. La mondialisation, puisque c'est d'elle qu'il s'agit, était alors une promesse de stabilité politique, de croissance économique et de bonheur grâce aux nouveaux horizons qu'elle ouvrait. L'effacement du système soviétique permettait en effet d'espérer la perspective d'une convergence des économies du monde et l'émergence d'un ordre mondial plus apaisé et plus juste.

(L' « expansion » en question qu'elle revendique se solde aujourd'hui par plus d'un milliard de travailleurs et leurs familles qui ne peuvent pas se nourrir normalement dans le monde, une « nouvelle page » glorieuse à mettre à l'actif du capitalisme, de l'exploitation de l'homme par l'homme. Dans les ex-pays de l'Europe de l'Est rattachés à l'URSS, sur le plan purement matériel ou social, la classe ouvrière a davantage perdu que gagné à la restauration du capitalisme.

C'est donc une falsification de prétendre que dans ces pays la majorité du peuple baignerait dans le bonheur et le bien-être. En Russie en particulier, la propriété collective des moyens de production a cédé la place à une économie capitaliste dominée par des groupes mafieux, une réussite porteuse d'espoir pour la classe ouvrière, selon Lagarde.)

Cette mondialisation des échanges, signe d'une interdépendance croissante entre les hommes, les activités humaines, les systèmes économiques et politiques, est source d'interrogations et de questionnements. Avec le développement des nouvelles technologies de l'information et de la communication, on assiste à un essor des échanges culturels, scientifiques, techniques, à l'expansion des idées démocratiques, à des avancées essentielles en terme de respect des droits fondamentaux ... La croissance mondiale a elle permis de sortir plus de 350 millions de personnes de la pauvreté.

(L'assassinat d'opposants ou de journalistes en Russie est sans doute le témoignage de « *l'expansion des idées démocratiques* » et « *des avancées essentielles en terme de respect des droits fondamentaux* » dans ce pays. Les prisons secrètes de la CIA aussi, tout comme celle de Guantanamo ! La suite est un mensonge flagrant puisque le nombre de pauvres a augmenté de 200 millions entre 2008 et 2009, selon les chiffres officiels transmis par l'ONU)

Pour autant les défis sont encore importants : aggravation des inégalités, faim dans le monde, impacts environnementaux... Aujourd'hui, il importe de donner les éléments de compréhension et de rétablir une image objective de cette mondialisation, soulignant les ambitions de l'accroissement des échanges entre les hommes et les femmes de tous les continents.

(Et pendant ce temps-là les riches n'ont jamais été aussi riches, ne se sont jamais enrichis aussi rapidement, la véritable « *image objective de cette mondialisation* », cynique, la barbarie. Elle a oublié de mentionner l'état de guerre ou de guerre civile incessant dans lequel le monde vit depuis que le capitalisme s'est développé jusqu'à nos jours (Palestine, Irak, Afghanistan, Soudan, Somalie, Liban, Nigeria, etc.)

Le solde des effets économiques est incontestablement positif et au delà c'est la promesse d'un ordre politique nouveau que nous devons soutenir et encadrer avec des règles afin que les plus faibles ne deviennent pas des exclus. A ce titre, rappelons nous ce que nous disait Lacordaire, il y a 150 ans « entre le fort et le faible, le puissant et le pauvre, c'est la liberté qui asservit et la loi qui libère ». Ainsi, le Prométhée définitivement déchaîné auquel la mondialisation confère une puissance jamais égalée, réclame des règles, des entraves librement consenties, qui lui permettront de ne pas être un danger pour lui-même.

(Le seul « *solde* » qui l'intéresse est économique, or, pour supporter la période de crise actuelle, le capitalisme mondial en faillite a déjà hypothéqué l'avenir des générations futures. Son discours teinté d'un humanisme de salon qui donne envie de vomir, ne sert qu'à masquer la réalité et les conséquences terribles que la survie du capitalisme entraînent pour tous les peuples.

Quant à la loi faite par les représentants des classes dominantes, elles sont faites sur mesure pour eux, afin qu'ils puissent tranquillement continuer à exploiter la classe ouvrière sans que celle-ci ne puisse entrevoir une autre issue, sauf à prendre son destin entre ses mains et à renverser le capitalisme par une révolution.

A l'entendre, ceux qui définissent les lois dont ils sont les principaux bénéficiaires, feraient preuve d'une impartialité exemplaire pour ne pas léser les classes dominées de leurs droits, autrement dit, puisque tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes en régime capitaliste, pourquoi voudriez-vous vous passer des services de ce système économique.

Le capitalisme est le principal responsable de tous les maux qui accablent l'humanité, il est donc nécessaire de s'en débarrasser et de passer à un mode de production et d'échange basé sur les besoins des producteurs eux-mêmes pour enfin pouvoir les satisfaire.

A bas le capitalisme mondial et vive le socialisme !)

